

cette crainte ces considérations : Je peux m'enrichir, je peux mourir, je peux être volé, incendié, banni, et il vaut mieux que cette aumône aille au pauvre qu'au voleur, au feu, ou à la merci du peuple en fureur. Dites-vous donc : Je puis devenir pauvre et avoir besoin de recevoir l'aumône ; qu'il me soit fait alors ainsi que j'aurai fait à autrui. Je vais donner, afin qu'on me donne si je tombe dans la misère.

En opposant ainsi toujours sagement le peut-être au peut-être, le bien au mal, le certain au douteux, l'amour de Dieu à l'amour des vanités, on accomplit joyeusement le bien dans l'adversité comme dans la prospérité. Je dirai plus : il ne peut y avoir que prospérité pour celui qui fait le bien, et tout ce qu'on supporte pour l'amour de Dieu doit être accepté comme joie. Vous savez bien que "les Apôtres sortirent du conseil remplis de joie parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus : " *Ibant Apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati* (Actes, VI, 41). S'il a été permis à un païen de dire : "La liberté qu'on est près d'acquérir rend le vieillard audacieux." *Audacem facit vicina libertas senem*, combien plus est-il permis au chrétien de dire : "Je puis tout en celui qui me fortifie, le Christ Notre-Seigneur : " *Omnia possum in eo qui me confortat, Christus*. Ou bien encore : "Qui nous séparera de la charité du Christ ? " *Quis nos separabit a charitate Christi ?* Certes, personne. C'est dans cette voie que vous devez conduire et guider vos fils : en la suivant, ils seront libres et non esclaves.

(à suivre)